

THE JUSTIFIED DEMAND OF A MINORITY

L'EXIGEANCE JUSTIFIÉE D'UNE MINORITÉ

DIKKA STORM

THE SAAMI ARE a group of people, also known as Lapps or Laplanders (Norw. *Samer*), who live in the Fennoscandian peninsula, occupying areas of the modern states of Norway, Sweden, Finland and the USSR.

In Norway, the Saami constitute a minority with a population of c. 30,000–40,000 and are now found over an area stretching from the frontier with the Soviet Union in the north-east to Hedmark in the south. There are also historical references to them exploiting the natural resources of the Gauldal and Hardanger plateaux in the

LES LAPONS, OU SAAMI (en norvégien *Samer*), sont un groupe ethnique vivant dans les régions les plus septentrionales d'Europe. Leur territoire est aujourd'hui partagé entre la Norvège, la Suède, la Finlande et l'URSS.

En Norvège, les Lapons constituent une minorité d'environ trente à quarante mille habitants. Ils sont dispersés sur un territoire compris entre la frontière soviétique au nord-est et le département du Hedmark au sud. D'après certaines sources historiques nous savons qu'ils ont aussi exploité les ressources naturelles des plateaux de Gauldal et de Hardanger, dans le centre de la Norvège du sud, et de la vallée de Setesdal tout à fait au sud du pays.

Leur langue fait partie du groupe finno-ougrien, donc est tout à fait différente du norvégien.

Cet article porte essentiellement sur la situation des Lapons du nord.

PROTECTION DU PATRIMOINE CULTUREL DES LAPONS

La culture laponne devint un sujet d'études au début de ce siècle à l'Université et au Musée Ethnographique à Oslo qui s'efforcèrent de propager des informations sur la situation et le mode de vie des Lapons.

Cependant cet intérêt croissant pour l'histoire et la culture de ce groupe ethnique ne résulta pas en une politique de protection bien définie. En général, on remarque un changement notable dans l'attitude et la politique envers les minorités après la seconde guerre mondiale, et en Norvège en particulier envers les Lapons et leur patrimoine culturel.



Hunting wild reindeer at Øvrevann, Finnmark: the animals have been driven into the lake. The bones on the right mark a Saami sacrificial area. From a drawing by Knud Leern, 1767.

Chasse au renne sauvage à Øvrevann, Finnmark, après que le renne ait été chassé à l'eau. A droite, lieu de sacrifice lapon avec ossements. D'après un dessin de Knud Leern, 1767.

southern central area and in the valley of Setesdal in the far south of the country.

Linguistically they belong to the Finno-Ugrian group and are therefore far removed from Norwegian.

This article will concentrate on the situation of the Saami in the north of Norway.

The ethnography of the Saami became a subject in its own right at the beginning of this century, developing from the research work being carried out at the Ethnographic Museum and at the University in Oslo. Emphasis was also placed on disseminating information about the way of life of the Saami.

However, this growing interest in the cultural history of the Saami did not particularly lead to any definite policy for their protection. Changes in general attitudes toward minority groups and in official policy concerning them only really began after the Second World War, and in Norway this applied in due course also to the Saami and their cultural heritage.

In 1949 special departments devoted to the cultural history of the Saami were opened at the Norwegian Folk Museum in Oslo and at Tromsø Museum, where research into Saami culture continued along the same lines as that carried out at the Ethnographic Museum.

In N Norway, Tromsø Museum was made part of the University of Tromsø in 1975, and the Saami Ethnography Department now forms part of broadly based school of Saami research, which includes both the History Department and the Saami Studies/Ethnic Relations Department of the University's Institute for Social Studies, as well as the Saami Department of the Institute for Language and Literature. Moreover, there are several museums either with Saami collections or which are devoted to Saami culture, including *Sámiid Vuorka Dávvirat* at Karasjok and *Guovdageainnu Gilišilju* at Kautokeino, both in Finnmark, and *Saemien Sijte* at Snåsa, N Trøndelag, in the territory of the Southern Saami.

A central theme in the work of these museums is the recording of the 'cultural relics' of the Saami, in other words all material remains, either on the ground or in the form of unattached objects, which have been left in the field by the



Pierre sacrificielle laponne, Kvalsund, Hammerfest, Finnmark.

En 1949 s'ouvrit un département spécialisé sur la culture et l'histoire des Lapons à la fois au Musée Folklorique d'Oslo et au Musée de Tromsø, qui continuèrent les travaux de recherche autrefois entrepris par le Musée Ethnographique d'Oslo.

Dans le nord, le Musée de Tromsø fut incorporé à la nouvelle Université de Tromsø fondée en 1975, et le département d'Ethnographie Laponne participe maintenant à des travaux de recherche sur la culture laponne, en collaboration avec la Section des études Laponnes et des Relations Ethniques et la Section d'Histoire du Département des études Sociales, ainsi que la Section Laponne de l'Institut de Linguistique et de Littérature. En outre, plusieurs musées spécialisés se sont ouverts, entre autres *Sámiid Vuorka Dávvirat* à Karasjok et *Guovdageainnu Gilišilju* à Kautokeino, tous deux au Finnmark, et *Saemien Sijte*, couvrant les régions du sud, à Snåsa dans le Nord-Trøndelag.

Une des tâches centrales de ces musées est de cataloguer les sites et monuments liés à la culture laponne, c'est à dire les objets divers ou les vestiges de biens immobiliers laissés par les Lapons au cours des temps, y compris certains

Saami people at various times. This also includes sites which have cultural associations, such as places of religious significance, places occupied or visited by supernatural spirits or by people returning from the dead, etc.

Most of the cultural relics of the Saami now lie more or less hidden beneath the surface, the extent of their visibility depending on a variety of factors including climate, height above sea-level and re-growth of vegetation. They may be spread over wide areas and scarcely be visible in the terrain and vegetation. Others can lie below the water in lakes and rivers or are found on the sea-bed.

There has been a significant change in the status of the cultural relics of the Saami, partly as a result of changing attitudes on the part of the official authorities, partly also due to the research being conducted by the academic institutions involved in Saami culture and society, but no less due to the demands now being made directly or indirectly by the Saami themselves. This change in status is clearly discernible in the Cultural Heritage Act of 1978.

The culture and cultural history of the Saami falls into the following divisions:

- hunting and food-gathering,
- nomadism based on reindeer,
- permanent settlement both on the coast and inland.

EARLY EXPLOITATION OF THE NATURAL RESOURCES

The Saami and their homeland, *Sámiid Ædnán* (Lapland; Norw. *Sameland*), were already known about in Classical times: they are mentioned by Tacitus in his *Germania*, written c. AD 100, where he describes them as a people who lived on wild plants and animals which they hunted. Four centuries later Procopius Cæsariensis calls the Saami *Scritiphinoi* and says they are a hunting people. From the fourteenth century onwards, the homeland of the Saami was under increasing pressure from the neighbouring states and gradually became divided up, first through the ratification of the frontier between Denmark-Norway and Sweden in 1751, then when the frontier between Norway and Russia was determined in 1826, and finally in 1852 when the frontier between Sweden and Finland was closed to the movement of reindeer herds.

The Saami territory constituted an entity made

sites associés à leur culture, tels des endroits voués au culte ou aux superstitions.

La plupart des vestiges de cette culture sont peu visibles, compte tenu du climat, de l'altitude, de la densité de la végétation, etc. Ils sont épargnés sur de vastes territoires et difficilement identifiables. Certains sont même enfouis au fond de rivières ou de lacs.

Le changement d'attitude envers les vestiges de cette culture est dû autant à l'évolution politique des autorités officielles, qu'aux résultats des recherches conduites par les scientifiques, mais il est enfin, et surtout, le résultat des revendications directes ou indirectes des Lapons eux-mêmes. Ces attitudes nouvelles se reflètent dans la Loi sur le Patrimoine culturel du 9 juin 1978.

Le mode de vie des Lapons peut être divisé en différentes catégories:

- chasse et cueillettes;
- nomadisme basé sur l'élevage du renne;
- habitation sédentaire le long de la côte ou à l'intérieur du pays.

L'EXPLOITATION DES RESSOURCES NATURALES DANS LES TEMPS ANCIENS

Les Lapons et le pays des Lapons, *Sámiid Ædnán* (en norvégien *Sameland*) sont connus depuis l'Antiquité. Déjà, Tacite y fait allusion dans *Germania*, à peu près un siècle après J.C. Il raconte que les Lapons vivaient de la chasse et de la récolte des plantes sauvages. Plus tard, environ au VIe siècle, Procopius Cæsariensis appelle les Lapons *Scritiphinoi* et dit qu'ils vivent de la chasse. A partir du XIVe siècle, le pays des Lapons subit la pression constante des états voisins et finit par être divisé, d'abord par la frontière entre le royaume de Norvège-Danemark et la Suède en 1751, ensuite en 1826 entre la Russie et la Norvège, et enfin en 1852 lorsque la frontière entre la Suède et la Finlande fut fermée aux troupeaux de rennes en migration.

Les régions habitées par les Lapons étaient divisées en *siidâs*. Le *siidâ* était un territoire défini habité et exploité par une communauté. Chaque *siidâ* avait un conseil élu qui réglementait l'exploitation des ressources, détenait l'autorité judiciaire et avait la surveillance de la vie communautaire. Les *siidâs* étaient normalement situés au bord d'un fjord ou sur la rive d'un cours d'eau. La population se déplaçait à l'intérieur du territoire suivant les saisons pour tirer profit des ressources disponibles.

up of a number of organised townships or *siidâs*. The *siidâ* was a defined area of land which was occupied and exploited by a community. In each *siidâ* there was an elected council who controlled the use of the resources, had judicial authority and supervised the communal life. The *siidâ* usually lay around a fjord or a watercourse and the local population undertook seasonal migrations within the area in order to utilise the available resources as fully as possible.

Until the sixteenth or seventeenth centuries the economy of the inland *siidâs* in much of the area occupied by the Saami, including what is now Finnmark, was based on hunting, trapping and fishing, with the hunting and trapping of wild reindeer as the cornerstone in this economy. In addition, they kept a few reindeer which were used for transport or as decoy animals when hunting and trapping wild reindeer.

The *siidâs* in the coastal areas had a similar economy, but it seems to have been more differentiated. The sea constituted an important resource offering fish, fowl and sea-mammals, particularly in Finnmark, but there are written references from the sixteenth and seventeenth centuries to coastal *siidâs* based on hunting and trapping along other parts of the north coast. The way of life of the Saami inhabiting the coastal areas of S Troms and Nordland at this time had rather the character of a fishing/farming economy, but it can be presumed that also in these areas it had previously been based on hunting and trapping.

It also seems that hunting and trapping was a dominant part of the economy in the territory of the Southern Saami at this time, judging from the taxation records from the sixteenth century onwards.

There are a number of physical remains from the early period:

- pits for trapping wild reindeer,
- fences for catching wild reindeer,
- butts from which to shoot at animals with bows and arrows,
- storage places for meat,
- settlement sites; remains of sod huts, camping grounds,
- ring-shaped sacrificial sites, sacrificial stones;
- sacred stones (usually anthropomorphic natural rock formations),
- burial places (non-Christian).

Jusqu'aux XVI^e et XVII^e siècles, l'économie des *siidâs* à l'intérieur du Finnmark actuel, comme du reste dans d'autres régions laponnes, était basée sur la chasse et la capture des rennes sauvages, et sur la pêche. En outre, les rennes domestiqués servaient au transport et à attirer les rennes sauvages.

Les *siidâs* des régions côtières avaient une économie plus différenciée semble-t-il. La mer représentait une ressource importante en poissons, oiseaux et mammifères marins, surtout au Finnmark. Par ailleurs, des documents des XVI^e et XVII^e siècles attestent de l'existence de *siidâs* côtiers s'adonnant à la chasse et à la capture au nord du pays. Les Lapons vivant dans les régions côtières plus au sud, dans le Troms et le Nordland avaient une économie mixte, combinant l'agriculture et la pêche. Cependant on peut supposer que dans ces régions également ils avaient autrefois vécu de la chasse et de la capture.

D'après les documents du XVI^e siècle, faisant état des impôts, la chasse et la capture semblent avoir été les ressources dominantes des Lapons des régions du sud.

Il reste de nombreux vestiges de ces périodes lointaines:

- des fosses servant à capturer le renne sauvage,
- des enclos pour rassembler les animaux capturés,
- des points de tir à l'arc,
- des entrepôts pour la conservation de la viande,
- des restes d'habitations; huttes ou campements,
- des lieux de sacrifice de forme ovale, pierres de sacrifice,
- des pierres sacrées (généralement des rochers naturels antropomorphiques),
- des sépultures pré-chrétiennes.

HABITATIONS DE PAYSANS-PÊCHEURS DANS LES DISTRICTS DU TROMS DU SUD ET DU NORDLAND

Au début du XVI^e siècle, la population dominante au fond des fjords de la partie septentrionale du Nordland et du Troms du sud était composée de Lapons vivant de pêche et d'agriculture. On les trouvait aussi en groupes plus épars dans le Nordland du sud. Vers la fin du XVI^e siècle les Lapons furent de plus en plus refoulés vers des régions marginales. Peu à peu cependant les Lapons des fjords plus au nord adoptèrent ce mode d'économie mixte. Ces populations vivaient de pêche,



Saami with their dogs at a reindeer corral in Finnmark photographed in 1933.

Lapons avec leurs chiens, près de l'enclos à rennes, Finnmark. Photographie 1933.

FISHING/FARMING SETTLEMENTS IN NORDLAND AND S TROMS

At the beginning of the sixteenth century, Saami with a farming/fishing economy formed the dominant population of the inner fjord areas in the northern part of Nordland and in S Troms, and were also found in scattered groups further south in the southern part of Nordland. From the end of the sixteenth century the area of Saami settlement moved deeper into the fjords and on to more marginal areas. In time the Saami of the fjord districts as far north as mid-Troms was assimilated into the same economic pattern. This Saami population adapted their economy to a subsistence pattern dominated by arable and pastoral farming and fishing, combined with a little hunting and trapping. In some areas they specialised in boat building and wrought ironwork. Seasonal migration with the cattle is also recorded in some of the fjords, with winter settlements in the outer part of the fjord and summer habitation sites in the inner areas.

The physical remains from this cultural pattern:

d'agriculture et d'élevage combinés avec la chasse et la capture d'animaux sauvages. Dans certains régions ils se spécialisèrent dans la construction de bateaux et dans la ferronnerie. Les migrations saisonnières avec le bétail sont un trait caractéristique de la vie dans certaines régions de fjords. En hiver, on vivait sur la côte, en été à l'intérieur des terres.

Les vestiges qui nous restent de ce mode d'existence sont:

- différents types d'habitats; restes de huttes ou de maisons en rondins,
- lieux de sacrifice, pierres de sacrifice,
- fosses pour capturer le renne sauvage.

TRANSHUMANCE ET NOMADISME

Selon les documents des XVI^e et XVII^e siècles, l'économie basée sur la chasse et la capture du renne dans les régions intérieures et côtières du Troms septentrional et du Finnmark changea de caractère. Ceci était dû entre autres aux revendications territoriales des états voisins, au système

- settlement sites of various types; remains of sod-hut settlements, log houses,
- sacrificial sites, sacrificial stones,
- pits for trapping wild reindeer.

REINDEER NOMADISM

Written references from the sixteenth and seventeenth centuries indicate a change in the economy of the hunting and trapping communities both in the inland areas and in the coastal districts in N Troms and Finnmark. This was due to such factors as the territorial demands and tax impositions of the constituted states, trade, colonisation, etc., all of which helped to disrupt the balance of resources available to the Saami people. The numbers of wild reindeer and animals providing fur were considerably reduced, which meant that the Saami in these areas were forced to find alternative means of subsistence.

As the numbers of wild reindeer decreased, the Saami expanded their tame reindeer herds. Grazing lands had therefore to be extended and the coastal areas were gradually taken into use for summer grazing by the inland Saami. According to the documentary material, reindeer herding of a non-nomadic character was also carried on by the coastal Saami in N Troms and Finnmark.

Their economy was based on hunting, trapping, fishing and the keeping of cattle. The groups of Saami, both inland and on the coast, were dependent on hunting and trapping wild reindeer. Later, reindeer herding for the two groups became combined and today's pattern developed. In the territory of the Southern Saami reindeer herding is recorded at an early date.

The Saami reindeer herding areas in Norway today are divided into reindeer grazing districts, and include the major part of Finnmark, Troms and Nordland, parts of N and S Trøndelag and Hedmark. In addition there either has been or still is Saami reindeer herding in areas outside the reindeer grazing districts, such as in the mountain district of Trollheimen (S Trøndelag/Møre & Romsdal) and the islands in the far north.

There are many variations in the form of reindeer herding in Norway. In Finnmark the pattern is dominated by the long migrations between the inland winter grazing areas and the summer grazing land on the coast. In Nordland the pattern is reversed, being dominated by summer grazing inland and winter grazing on the coast.

d'imposition, au commerce, et à la colonisation qui contribuaient à déséquilibrer le système économique de la population laponne. Le nombre de rennes sauvage diminua considérablement, forçant les Lapons à trouver d'autres moyens de subsistance.

Les troupeaux de rennes domestiqués augmentèrent au fur et à mesure que le nombre de rennes sauvages diminuait ce qui demandait une plus grande étendue de pâturages. De ce fait, les régions côtières furent peu à peu utilisées comme pâturages d'été par les Lapons de l'intérieur. D'après les documents, la population établie le long des côtes septentrionales s'adonnait aussi à l'élevage du renne sur une base sédentaire.

L'économie de base de ces populations était la chasse et la capture, la pêche et l'élevage du renne. La chasse dépendait du nombre de rennes sauvages, aussi bien pour les Lapons qui vivaient le long de la côte que pour ceux qui vivaient à l'intérieur des terres. Par la suite, l'élevage du renne fut combiné avec d'autres activités et devint la base du modèle actuel. Dans les régions plus au sud, les Lapons pratiquèrent plus tôt l'élevage du renne.

Aujourd'hui, les pâturages pour les troupeaux de rennes domestiqués couvrent la plus grande partie du Finnmark, du Troms et du Nordland, en outre certaines régions du Nord- et Sør-Trøndelag et du Hedmark. L'élevage du renne a été pratiqué – et se pratique encore – dans certaines autres régions montagneuses comme le Trollheimen ou sur des îles dans le grand nord.

L'élevage se pratique sous différentes formes. Au Finnmark, il est caractérisé par de longues migrations entre les pâturages d'hiver à l'intérieur du pays et les pâturages d'été sur la côte. Par contre, dans le Nordland, les migrations vont dans le sens contraire.

L'économie du Lapon nomade se basait presque uniquement sur l'élevage. Cependant, certains combinaient cette activité avec la pêche, la chasse et la capture, et l'exploitation des ressources naturelles. Aujourd'hui les Lapons tendent vers une spécialisation dans l'élevage aux dépens d'une économie mixte. Si autrefois le renne domestiqué était utilisé à la fois pour capturer le renne sauvage et comme bête de trait, on se servait aussi du lait, de la viande et de la peau. Aujourd'hui, il n'y a plus que la viande et la peau qui sont utilisées.

Vestiges associés à l'élevage du renne:



*Camp of nomadic Saami during the spring migration.
Kautokeino, Finnmark.*

*Campement lors de la transhumance laponne de printemps,
Kautokeino, Finnmark.*

The nomadic Saami had a rather one-sided economy, based purely on reindeer herding, but in some cases it was combined with fishing, hunting and trapping, and the exploitation of natural food resources. Today there is a tendency towards a high degree of specialisation in reindeer herding at the cost of a varied economy. Moreover, whereas reindeer were earlier used for transport and as decoy animals, as well as for providing milk, meat and skins, today they are mainly used just for the meat and skins.

Physical remains associated with reindeer herding:

- habitation sites; camping grounds, remains of sod-hut settlements and inhabited caves,
- houses, huts, boathouses built in stone and wood,
- various types of storehouses built in stone or wood,
- storage places, natural or stone-built, for meat, milk, etc.
- refuse areas, especially for dumping waste material from the reindeer slaughter,
- boat landing places,
- lieux d'habitation; campements, restes de huttes et grottes,
- maisons, huttes, abris à bateaux en bois et en pierre,
- différents types d'abris à provisions en bois ou en pierre,
- entrepôts pour la viande, le lait etc., naturels ou en pierre,
- décharges, spécialement utilisées après l'abattage des animaux,
- points d'amarrage,
- emplacements permanents pour la pêche, souvent marqués par des pierres le long de la côte,
- constructions spéciales: enclos en pierre ou en bois servant à rassembler les rennes pour les traire, les marquer etc.,
- emplacements pour traire et marquer les rennes, situés normalement près des lieux d'habitation. Des promontoires ou des langues de terre le long des lacs étaient souvent utilisés.
- cimetières: des sépultures utilisées pendant les mois de transhumance en été. En hiver, les morts pouvaient être transportés par traîneaux jusqu'aux cimetières chrétiens.

- permanent fishing places, often marked with stone settings along the shore,
- technical devices for reindeer herding; pens in stone or wood for milking, marking, segregating and confining animals,
- milking and marking places, usually localised in the vicinity of habitation sites; spits and headlands in lakes were also often used for such activities as marking, segregating and milking the reindeer,
- burial sites. Burial places, especially those used during the summer months, are also found in connection with reindeer herding. In winter, the dead could be transported by sledge over the snow and ice to a Christian graveyard,
- sacrificial sites, many of which had also been used previously by the nomadic Saami with their reindeer herds for procuring better fortune with the reindeer.

The vegetation in the traditional reindeer grazing grounds is characteristic for land which has been grazed over a long period of time and this, combined with the material remains, gives the terrain the character of a cultural landscape.

COASTAL SETTLEMENTS IN N TROMS AND FINNMARK

In N Troms and Finnmark the coastal Saami were more or less sole rulers in the areas which they occupied until the eighteenth century, and this district therefore displays a great degree of continuity from the earliest period right up to our own times. The economy was based on fishing and agriculture, together with natural food resources from the surrounding countryside. Seasonal migration was usual in most fjords until the turn of the century, which meant that the food requirements for the cattle were covered and the fuel for the winter settlement could be saved. The summer settlement was located as close as possible to a good fish supply. Occasionally autumn sites were used in addition to the summer and winter settlements. Farms had two or three cows, some sheep and a couple of goats. Most of the fodder was collected from the open countryside, but could be supplemented with kelp, sea-wrack, etc., and with fish remains. Fishing in the fjords and seasonal sea-fishing also formed part of the economy. Exploitation of the surrounding countryside included hunting and trapping wild ani-

- lieux de sacrifice, dont nombreux ont été utilisés autrefois par les Lapons nomades, pour leur assurer bonne chasse.

La végétation est caractéristique des régions qui ont servi de pâturage pendant des siècles. Associée aux vestiges matériels d'une civilisation, elle fait partie du paysage culturel.

HABITATIONS CÔTIÈRES DU TROMS SEPTENTRIONAL ET DU FINNMARK

Jusqu'au XVIIIe siècle, les Lapons vivant en Norvège septentrionale étaient souverains dans les régions qu'ils occupaient. Ce district est marqué par une certaine continuité depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. L'économie de base était essentiellement la pêche et l'agriculture, ainsi que les ressources naturelles de la région. Dans la plupart des fjords, les migrations saisonnières étaient courantes, ce qui permettait d'assurer les moyens de subsistance du bétail et d'économiser le combustible pour les mois d'hiver. Les habitations d'été étaient placées le plus près possible des lieux de pêche. Il arrivait même que les Lapons stationnent un certain temps en automne à un nouvel endroit avant de regagner leurs quartiers d'hiver. Le bétail se composait de deux ou trois vaches, quelques moutons et une ou deux chèvres. La majorité du fourrage provenait des pâtures voisins, mais on utilisait aussi les algues, le varech et les déchets de poisson. La pêche côtière dans les fjords et la pêche hauturière faisaient partie des activités de ces populations. En outre, elles pratiquaient la chasse et la capture dans les régions avoisinantes, la pêche en eau douce et la cueillette de baies sauvages.

De cette civilisation il nous reste les vestiges suivants:

- lieux d'habitation; emplacements de huttes diverses, y compris habitation commune, et une variété de dépendances de tous genres,
- différentes maisons et écuries en bois,
- abris à bateaux, lieux d'amarrage, lieux de pêche,
- champs éloignés, haies pour le séchage du foin,
- tourbières et abris pour la tourbe,
- abris et cavernes utilisés par les pêcheurs, les chasseurs, la récolte,
- lieux de sacrifice et anciens cimetières qui sont en général associés aux Lapons habitant la côte.

mals, fishing in inland lakes and rivers, gathering berries, etc. The cultural remains are as follows:

- settlement sites; remains of various types of sod-hut settlements, with different types of huts, including communal houses, sod-built byres, storehouses and outbuildings.
- various houses and byres built in wood,
- boathouses, landing places, fishing sites,
- outlying meadows, hay drying frames,
- peat-cutting sites, peat storage-sheds,
- sod-huts and caves used in connection with fishing, hunting, trapping, picking berries and gathering fodder,
- sacrificial sites and early burial sites are often traditionally associated with the settlements of the coastal Saami.

FJORD AND FLATLAND SETTLEMENTS IN N NORDLAND AND S TROMS

The settlements which grew up at the beginning of the eighteenth century along the fjords and on open land were initially part of the annual cycle of the nomadic reindeer herders. Bad grazing years, reindeer sickness and other catastrophes caused many to settle in these areas on the coast which had not hitherto been used for permanent settlement. Some of the population, however, came from the early settlements of the coastal Saami.

The economy of the fjord and flatland communities was based on a combination of agriculture and fishing, supplemented with the resources of the surrounding countryside. They grew rye and wheat and their domestic animals included horses, cattle, sheep and goats. Goats were also kept by the nomadic Saami to supplement the diet in the winter months. They fished around the Lofoten Islands and off the coast of Finnmark. They used the surrounding countryside for hunting and trapping wild animals, gathering berries and felling timber, and they engaged in boatbuilding and other handicrafts. Some of them also kept reindeer, although the extent and organisation of reindeer herding varied somewhat.

The physical remains are on the whole the same as those mentioned in connection with the coastal Saami population in N Troms and Finnmark. For many of the communities there are also material remains associated with reindeer herding.

*The construction principle of a traditional Saami turf dwelling.
From Acta Lapponica, 1944.*

HABITATIONS LE LONG DES FJORDS ET DANS LES PLAINES DU TROMS DU SUD ET DU NORDLAND SEPTENTRIONAL

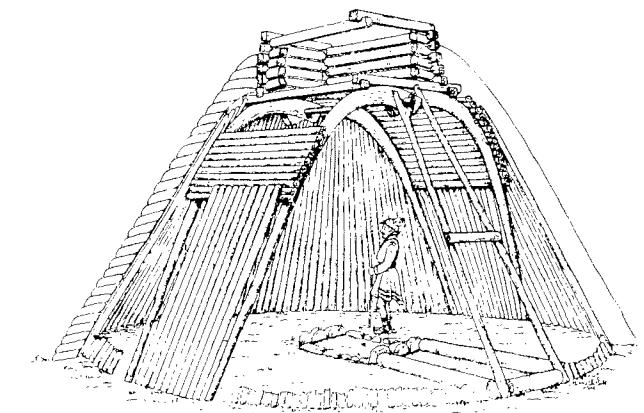
Les habitations construites le long des fjords et dans les plaines au début du XVIIIe siècle appartiennent aux éleveurs de rennes nomades. Nombreux Lapons furent forcés à s'installer le long de la côte à cause de mauvaises années de pâtures, ou de maladies du bétail ou autre catastrophe. Ces régions n'avaient jusqu'alors pas eu de population sédentaire. Cette population venait du reste des anciennes habitations cotières des Lapons.

L'économie des communautés établies le long des fjords et dans les plaines se basait essentiellement sur l'agriculture combinée avec la pêche et d'autres ressources naturelles. Ici, on cultivait le seigle et le blé, les animaux domestiques étaient le cheval, la vache, le mouton et la chèvre. Certains Lapons nomades avaient aussi des chèvres pour suppléer à la nourriture les mois d'hiver. Ils allaient à la pêche aux îles Lofoten et au large du Finnmark. Ils allaient à la chasse et partaient à la récolte des baies dans les régions avoisinantes. En outre, ils construisaient des bateaux et avaient d'autres activités artisanales. Certains possédaient des rennes, cependant cet élevage pouvait varier d'une communauté à une autre.

Les vestiges laissés par cette civilisation sont à peu près les mêmes que ceux des Lapons de la côte du Troms septentrional et du Finnmark. Certains vestiges sont associés à l'élevage du renne.

L'HABITAT SÉDENTAIRE À L'INTÉRIEUR DU FINNMARK

Après les changements survenus dans les communautés de chasseurs aux XVIe et XVIIe siècles, une grande partie de la population devint nomade



*Plan de construction traditionnelle d'une hutte laponne en tourbe.
D'après Acta Lapponica, 1944.*



A Saami turf dwelling, combined with a traditional turf-built byre.

Gamme, habitation laponne, combinée avec une étable traditionnelle en tourbe.

THE PERMANENT SAAMI SETTLEMENTS IN INNER FINNMARK

In connection with the changes in the hunting and trapping communities in the sixteenth and seventeenth centuries, a major part of the population went over to reindeer nomadism with seasonal migrations between the inland and the coast. Some of the population on the other hand stayed on in the old *siidâ* areas and continued to exploit the natural resources there, at the same time as the nomads moved there in winter with their herds. The sedentary population was augmented to some extent by nomads who settled and, from the eighteenth century onwards, by immigrants from Finland, who began after a while to be assimilated. The Kven, as the latter were called, brought with them a knowledge of agriculture, which led to a new Saami cultural pattern with permanent settlement. The economy consisted of extensive agriculture combined with reindeer herding and the exploitation of the natural resources, such as hunting, trapping and fishing. Along the major watercourses salmon fishing was of great importance.

The monuments are those which we would expect to find from an agricultural society adapted to the special natural conditions of the inland areas of the far north. An important feature which should be emphasised is the extensive use by these people of the vast open areas. The physical remains comprise traces of settlement sites and the technical arrangements associated with hunting,

et migra de l'intérieur du pays vers la côte. Par contre une partie de la population continua d'utiliser les ressources des anciens *siidâs*. Les nomades revenaient s'y installer également en hiver avec leurs troupeaux, augmentant ainsi la population sédentaire. A partir du XVIII^e siècle s'ajoutèrent les immigrants venus de Finlande, qui s'assimilèrent peu à peu. Les Kvens, comme on les appelle, amenèrent avec eux leurs traditions agricoles, ce qui transforma les nomades en sédentaires. L'économie se basait essentiellement sur l'agriculture et l'élevage du renne, combinée avec l'exploitation des ressources naturelles telles que la chasse, la capture, la pêche. Le long des grandes rivières c'était la pêche au saumon qui dominait.

Les vestiges qu'ils ont laissé sont ceux d'une société agricole adaptée aux conditions climatiques des régions intérieures du Grand Nord. Il est important de se souvenir de l'étendue de ces territoires. On y retrouve des traces d'habitations, de constructions utilisées pour la chasse, la pêche, la sylviculture, la cueillette et la coupe de la laîche.

CONCLUSION

La sauvegarde des vestiges de la culture laponne est actuellement sujette à révision. Les Lapons eux-mêmes désirent prendre en charge la protection de leur patrimoine culturel et poursuivre la recherche sur leur civilisation. Ceci concerne les pays nordiques en général et la Norvège en particulier. Les institutions laponnes sont mieux placées pour mener à bien cette tâche. Il est préférable

fishing, trapping, forestry, picking berries, gathering sedge, etc.

CONCLUSION

The conservation of the physical remains of the Saami culture is a subject currently under review. From the Saami point of view the main objective must be that the Saami people themselves will have as much control as possible in the various organisations dealing with the preservation of the Saami cultural heritage or involved in research into Saami culture and society. This applies to the Nordic countries as a whole, as well as to the Norwegian set-up in particular. This can best be brought about through specifically Saami institutions. It is preferable that the protection of the Saami cultural heritage is based in principle on the view that the Saami are *one people*; in other words it must be organised from a *Nordic* point of view, for example through a Nordic Saami institution with overall responsibility. There should be 'national' Saami institutions in each of the countries concerned, with regional and local institutions under these. The 'national' Saami institution in Norway would be connected through the Ministry of the Environment with the general cultural heritage preservation work.

From the Saami viewpoint there are several good reasons for a central organisation under Saami control. The identity value of the physical remains and the fact that they are regarded as a part of the living culture give these monuments and sites a special significance. The Saami have very close associations with specific geographical areas both by tradition and through the exploitation of these areas, and the surviving physical remains are therefore a part of the living environment. The Saami cultural heritage has been passed on from generation to generation through a strong narrative tradition. In the district attached to a Saami settlement or associated with a reindeer herding community, the surviving monuments form the physical basis of the narrative tradition, bearing witness of earlier activities or being associated with specific events. Saami place-names are also important evidence in this respect.

The area occupied by the Saami consists of an overlapping mosaic of exploitation areas. The physical traces of the heritage can therefore be regarded both as temporal and as spatial links in the various systems. Moreover, they may docu-

que l'organisation de la protection du patrimoine lapon se base sur le principe que les Lapons sont un peuple, c'est à dire que cette organisation soit inter-nordique ayant une responsabilité globale. Chaque pays concerné devrait avoir une institution laponne nationale, avec des ramifications régionales et locales. L'organisation sur le plan national serait associée aux travaux généraux de sauvegarde par l'intermédiaire du Ministère de l'Environnement.

D'un point de vue lapon, il y a des raisons pour désirer créer une organisation centrale sous contrôle lapon. Ces vestiges sont ceux d'une culture vivante à laquelle ils s'identifient, ce qui donne une signification particulière à ces sites. Les Lapons sont étroitement liés à certaines régions géographiques par leurs traditions. Leur patrimoine culturel a été transmis de génération à génération par une tradition narrative extrêmement développée. Les vestiges de chaque communauté laponne dans chaque région sont la base concrète d'une tradition narrative témoignant d'activités passées ou d'évènements particuliers. La toponymie laponne, dans ce contexte, joue un rôle important.

Le pays des Lapons consiste en une mosaïque de régions exploitables qui se chevauchent. C'est pourquoi il faut considérer les vestiges de cette culture comme des liens dans le temps et dans l'espace. En outre, ces vestiges illustrent des évènements qui ont une importance juridique. Les sources écrites étant souvent incomplètes ou influencées par les intérêts des pouvoirs publics ou du peuple norvégien, ces vestiges sont des témoins d'une importance capitale. C'est pour cette raison que la sauvegarde du patrimoine lapon a une place centrale dans le rapport rédigé par la Commission chargée d'étudier la situation juridique des Lapons (en norvégien *Samerettsutvalget*).

Si l'on considère la situation actuelle huit ans après la mise en application de la Loi sur le Patrimoine culturel, certains aspects demandent quelques commentaires. Le plus important est sans doute la prise de conscience de l'existence des sites lapons, et l'importance qu'ils ont pour le peuple lapon qui depuis toujours a manifesté un grand respect pour son histoire. Cette prise de conscience du peuple norvégien a donné des résultats positifs, en particulier dans les travaux de planification et d'aménagement du territoire à

ment historical circumstances and have legal significance. This is particularly relevant in the areas occupied and exploited by the Saami, where the written sources are often deficient or else coloured by official or popular Norwegian interests. As a result, the protection of the cultural heritage has been given a central place in the report of the commission investigating the legal situation and rights of the Saami (*Samerettsutvalget*).

Looking at the present situation regarding the conservation of the cultural heritage of the Saami some eight years after the Cultural Heritage Act came into effect, there are certain aspects which deserve comment. One of the most important is simply the very awareness today of the existence of Saami sites and monuments and of their significance for the Saami people, as well as of the respect with which they have always been held. From a Norwegian point of view, it is clear that the authorities at both national and local level, as well as the general public, have gradually become more conscious of this particular aspect of the cultural heritage and now show a greater understanding for its protection. Today, the consideration and examination of Saami sites and monuments is in the process of being incorporated into the planning stage for the various kinds of development schemes, including local authority general planning, area development, the regulation of watercourses for hydro-electricity and the laying of gas pipelines.

In order to preserve the special characteristics of the Saami culture, it is essential that the physical remains of its past are given extensive protection, even when they lie so close in time to the present day. Saami culture continues to survive in Norway with a wide variety of external expressions, but its early history is not parallel with Norwegian history: some Saami, for example, subsisted as hunters and food-gatherers up to the sixteenth or seventeenth century. The Saami themselves desire a homogeneous conservation policy based on Norwegian law and covering the whole of the area occupied by the Saami in Finland, Sweden and Norway, and this should be the long-term policy when it comes to preserving the physical remains from their past.

NOTE

According to the Cultural Heritage Act from 1978, all physical remains belonging to the Saami culture which are more than 100 years old are automatically protected. This implies:

tous les niveaux, où l'on tient compte des sites lapons. Ceci est aussi vrai pour les travaux de régularisation des cours d'eau et la mise en place des conduites de gaz.

Si l'on désire conserver les caractéristiques de la culture laponne, il est essentiel de protéger les vestiges de son passé même s'ils sont relativement récents. La culture laponne est toujours vivante en Norvège, mais son histoire ancienne n'est pas parallèle à l'histoire norvégienne: certains Lapons, par exemple, ont continué à vivre de chasse jusqu'au XVIe ou au XVIIe siècle. Les lapons eux-mêmes souhaitent une politique homogène, basée sur la loi norvégienne, et s'appliquant à toutes les régions occupées par les Lapons, que ce soit en Norvège, en Finlande ou en Suède. Cette politique, à longue échéance, garantira la sauvegarde de leur passé.

NOTE

Selon la Loi sur le Patrimoine culturel de 1978, tous les vestiges appartenant à la culture laponne et remontant à plus de 100 ans sont automatiquement protégés. Cela signifie que:

- Les sites lapons antérieurs à 100 ans sont protégés au même titre que les sites préhistoriques et les monuments du Moyen Age, (paragraphe 4).
- Tout objet mobilier antérieur à 100 ans devient propriété de l'Etat s'il est impossible d'en retrouver le propriétaire, (paragraphe 12).
- Aucun objet lapon, indépendamment de son âge, ne peut être exporté sans l'autorisation du Ministère de l'Environnement, (paragraphe 23).

- that Saami sites and monuments more than 100 years old are protected in the same way as sites and monuments from prehistoric and medieval times as specified in paragraph 4 of the Cultural Heritage Act.
- that all unattached objects and stray finds belonging to the Saami culture which are more than 100 years old are state property when they are discovered by chance, through excavation or in any other way and when it seems there is no longer any reasonable possibility of ascertaining whether they belong to anyone or who the owner(s) might be (paragraph 12 of the Act).
- that no Saami objects whatever their age may be taken out of Norway without the permission of the Ministry of the Environment (paragraph 23).

HERITAGE IN MANY HANDS | LE PATRIMOINE EN BONNES MAINS

BIRGITTA RØNNESTAD

THE WORK OF PROTECTING the cultural heritage has come a long way since the enthusiasm of the artist J. C. Dahl in the early nineteenth century and the founding of the Society for the Preservation of Norwegian Ancient Monuments in 1844.

Where there once was a pragmatic makeshift arrangement, there are now proper lines of communication among those institutions which are responsible by law for the care and protection of the cultural heritage, and also among voluntary organisations.

In addition to the Cultural Heritage Act of 1978, there are a number of other acts which deal with monuments, buildings and other relics of the past, and with the use of the area around them (cf. Henrik Lund, this vol.). We also know that both financial and administration considerations affect the way conservation problems are tackled and solved.

An important principle was established in 1912 when it was acknowledged that the protection of the cultural heritage was an official matter and an Ancient Monuments Officer was appointed by the State. Central government thus took over the work which for a long time had been done by the private Society for the Preservation of Ancient Monuments on a consultative basis. The newly appointed Ancient Monuments Officer (*Riksantikvar*) became the permanent adviser to the government on all matters concerning historical buildings and monuments, and within a short time his office developed into a sizeable institution. The period of greatest growth has been in the 70s and 80s. Today the Central Office of Historic Monuments has a staff of c. 85 and is the nation's senior authority on matters concerning the protection of the cultural heritage. The future development and organisation of the institution is currently under discussion and will probably be decided during 1987.

BIEN DES CHOSES ONT ÉVOLUÉ en Norvège depuis l'activité enthousiaste du peintre J. C. Dahl, au début du siècle dernier, et depuis la fondation de l'Association pour la Sauvegarde des Antiquités norvégiennes en 1844.

Les expédients dictés par le pragmatisme de la situation ont fait place à tout un système d'interactions entre les institutions responsables de l'application des lois qui protègent les monuments, et les associations bénévoles.

En plus de la loi sur la sauvegarde du patrimoine culturel, d'autres lois régissent la protection des monuments, bâtiments ou tout autre vestige du passé, y compris leur environnement (voir Lund, ce vol.). Nous savons aussi qu'il faut tenir compte – et résoudre – les problèmes d'économie et de gestion.

Un important principe fut établi en 1912 quand il fut reconnu que la sauvegarde du patrimoine culturel était du ressort de l'Etat, et que le premier poste d'« antiquaire du Royaume » (*Riksantikvar*) fut créé. Ainsi, le travail jusque là accompli bénévolement par l'Association était-il pris en charge officiellement. Le Gouvernement avait maintenant un conseiller permanent pour toutes les matières concernant les monuments. En peu de temps cette nouvelle institution prit une certaine ampleur. Surtout les années 70 et 80 ont vu un accroissement considérable des effectifs. Aujourd'hui, la Direction générale des Monuments Historiques compte 85 employés. C'est la plus ancienne institution à laquelle est confié le patrimoine immobilier. Une réorganisation des Services est en cours et sera probablement décidée en 1987.

D'autres institutions, spécialisées dans la sauvegarde des vestiges et des sites préhistoriques, existaient cependant bien avant. Ce sont les Musées archéologiques qui remontent à la première moitié du siècle dernier (voir Hagen, ce vol.). Il y